

GÉNÉRER UN CHANGEMENT CHEZ LES HOMMES AYANT DES COMPORTEMENTS VIOLENTS DANS LE COUPLE ET LA FAMILLE : MODALITÉS ET CONTEXTE D'INTERVENTION¹

Susanne Lorenz², Christian Anglada³, Pierre Avanzino & Philippe Bigler⁴

RÉSUMÉ

Objet de la recherche :

Depuis près de cinq ans, le service *Violence et Famille* propose un programme pour des hommes qui recourent à la violence au sein du couple et de la famille. Le modèle d'intervention comprend trois phases : un entretien téléphonique, des entretiens individuels et la participation à un groupe. La participation au programme se fait sur une base volontaire.

Cette étude se fixe pour objectif d'identifier le profil des participants au programme, les circonstances qui les amènent à contacter *Violence et Famille* et de vérifier si les principaux objectifs (le dévoilement, la responsabilisation, l'empathie et la cessation des violences physiques sur la durée de la participation) de l'intervention sont atteints. Cette recherche a été réalisée entre mars 2003 et décembre 2004 par la HEVs² et a été financée par le fonds DO-REsearch et la Fondation *Jeunesse et Famille*.

La méthode :

Cette étude se propose d'analyser le discours des participants au programme à partir de 41 dossiers établis lors des entretiens individuels, les enregistrements vidéo de séances de groupe à trois moments clés de l'intervention pour 14 hommes qui ont achevé un cycle complet. La méthode retenue permet de mettre en évidence les réalités vécues par les participants au programme et d'identifier l'évolution de leur discours suite à l'intervention.

Les principaux résultats de l'étude :

- Les participants au programme viennent de tous les horizons socioculturels. Ils sont pour la plupart engagés dans une relation durable et pères de famille. Ils sont plutôt intégrés socialement, même si leur cercle d'amis est très restreint. La plupart disent se sentir seuls et peu soutenus.
- Les personnes qui s'adressent à VIFA ont fréquemment été témoins de violences dans le cadre de leur famille d'origine.
- Le premier contact avec VIFA intervient généralement plusieurs jours après le dernier événement violent, c'est-à-dire lorsque ces hommes prennent conscience des répercussions des actes pour eux: la séparation qui dure, la plainte pénale qui n'est pas retirée.
- Les scènes de violences qui sont à l'origine du contact avec VIFA se caractérisent par le fait que les deux partenaires sont montés en symétrie et que les compagnes ont interrompu le cycle des violences, en quittant le domicile, en signalant l'événement à une institution spécialisée dans l'aide aux victimes et/ou en exigeant un changement de comportement avant de reprendre la vie commune. Les violences agies sont principalement de type physique et ont fréquemment lieu en présence des enfants.
- L'assiduité dans le groupe est influencée principalement par la stabilité de la relation, les expériences thérapeutiques antérieures et la motivation intrinsèque du participant. Une plainte pénale incite à finir un cycle complet de 21 séances. Cette contrainte judiciaire ne garantit pas que les objectifs soient atteints.
- Le programme facilite le dévoilement et la responsabilisation. Vers la fin d'un premier cycle, les participants qualifient le recours aux violences au sein du couple comme un problème et identifient les conséquences de leurs gestes. Ils s'approprient l'idée de devoir changer d'attitude et cherchent à prévenir leurs passages à l'acte. Ils souhaitent améliorer leurs modes communicationnels et leur bien-être, et formulent des objectifs centrés sur eux.
- Une part importante du travail de groupe porte sur les émotions. Il permet aux hommes de mieux identifier les sentiments en jeu. La plupart d'entre eux connaissent des difficultés à se décentrer. La base pour l'empathie est posée; cet objectif n'est cependant pas atteint après un premier cycle.
- Lors du bilan, les participants estiment avoir cessé de recourir aux violences physiques sur la durée de leur présence au groupe. Le nombre des violences psychologiques et verbales s'est réduit. Ce constat est corroboré pour la majorité des individus par les intervenant(e)s et les autres participants.

Les conclusions :

Les résultats montrent que le programme répond à la plupart des critères reconnus comme nécessaires pour contribuer à un changement de comportement. Il s'agit, sans être exhaustifs, de la durée, de la propension des participants à

¹ Projet de recherche soutenu par le fonds DO-RE, une initiative du FNSR et de la CTI

² Haute école santé sociale valais, Gravelone 5, 1950 Sion

³ Service Violence et Famille, Av. Vinet, 1004 Lausanne

⁴ Service Violence et Famille, Av. Vinet, 1004 Lausanne

accepter de parler d'eux-mêmes et à reconsidérer leurs actes comme socialement inacceptables. Au fil de leur participation, les individus parviennent à identifier la portée des violences perpétrées, les conséquences pour leur compagne et les enfants, ainsi que les formes subtiles de violence. Toutefois, les réflexions sur les relations égalitaires entre partenaires ne sont reprises que par une minorité des personnes. L'évolution des participants dépend en grande partie des compétences déjà acquises ultérieurement à leur participation au groupe.

Les principales recommandations portent sur :

- Le renforcement de l'attractivité du groupe pour les hommes vivant séparés de leur compagne.
- L'évaluation des capacités d'introspection et relationnelles avant la participation au groupe : si un niveau minimal ne devait pas être atteint, ces capacités devraient être renforcées dans le cadre d'une deuxième série d'entretiens individuels avant de débiter les séances de groupe.